Sue BRULEY, *The Women and Men of 1926. The General Strike and Miners' Lockout in South Wales*

Cardiff, University of Wales Press, 2010

Marion Fontaine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11724>

DOI : 10.4000/clio.11724

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 324-327

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marion Fontaine, « Sue BRULEY, *The Women and Men of 1926. The General Strike and Miners' Lockout in South Wales* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11724>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sue BRULEY, *The Women and Men of 1926. The General Strike and Miners' Lockout in South Wales*

Cardiff, University of Wales Press, 2010

Marion Fontaine

RÉFÉRENCE

Sue BRULEY, *The Women and Men of 1926. The General Strike and Miners' Lockout in South Wales*, Cardiff, University of Wales Press, 2010, 196 p.

- 1 La grève des mineurs de 1926 fait partie des épisodes majeurs de l'histoire sociale britannique et atteste que la radicalité des conflits de classe ne fut en rien spécifique de la France. Cette grève a déjà été l'objet de nombreux travaux en Grande-Bretagne, notamment dans les années 1960-1970, travaux souvent empreints d'une dimension militante et tournés vers une analyse politique de l'événement : les causes du conflit, les raisons de son échec (autour de la question, très polémique, de la « trahison » des dirigeants du *Trade Union Congress*) et ses conséquences sur le mouvement travailliste dans son ensemble. Par rapport à ces analyses, Sue Bruley opère un triple déplacement. Le premier est chronologique : loin de se cantonner aux neuf jours (du 3 au 12 mai 1926) pendant lesquels la grève tente d'être générale, l'historienne se concentre sur les six mois suivants, quand les mineurs continuent solitairement leur lutte (la reprise complète du travail n'a lieu qu'en décembre). Cette lutte est examinée, non à l'échelle nationale, mais dans le cadre du bassin charbonnier du Pays de Galles, où se sont enracinés une communauté minière très vivace et un syndicalisme qui ne l'est pas moins (la *South Wales Miners' Federation*, ou *Fed*, a une existence autonome). Enfin et surtout, l'auteur cherche à construire une approche genrée du conflit : non pas seulement l'histoire de quelques militantes héroïques du *Labour*, du parti travailliste, mais une peinture globale des rapports de genre au sein du monde minier, doublée

d'une interrogation sur la manière dont la grève est susceptible de modifier ces rapports. Le défi est d'autant plus important que la masculinité triomphante et la division traditionnelle des rôles au sein des cultures ouvrières paraissent portées à leur acmé chez les mineurs et ont été jusqu'ici des traits rarement questionnés dans leur éventuelle plasticité.

- 2 Pour mener à bien cette entreprise, S. Bruley s'est appuyée sur un vaste éventail de sources, qui témoignent du degré d'organisation et de l'importance des communautés minières au Pays de Galles (*South Wales Miners' Library*, archives personnelles de mineurs déposées à l'université de Swansea). De manière tout à fait intéressante, elle a également eu recours à l'histoire orale, qu'il s'agisse de témoignages enregistrés et déposés au cours des années 1970 ou d'entretiens effectués par elle auprès des descendants de certains acteurs du mouvement de 1926. Tout cela lui apporte une riche matière, parcourue en trois temps. Elle offre d'abord des perspectives générales sur les relations hommes/femmes chez les mineurs gallois avant 1926. Les chapitres centraux traitent ensuite du conflit à la fois dans son aspect logistique et quotidien (l'alimentation, l'aide aux familles, la gestion du temps que libère la grève) et dans sa face proprement militante (la politisation des populations, la relation aux « jaunes » [*black legs* en anglais]). Pour finir, l'auteur offre quelques perspectives sur la gestion postérieure de ce qui fut, malgré tout, une cinglante défaite et sur son héritage mémoriel jusqu'à la dernière grande grève de 1984-1985 contre la fermeture des puits sous le gouvernement de Margaret Thatcher.
- 3 Le grand apport de ce travail est de démontrer que sous les stéréotypes et les lignes de partage des tâches en apparence les plus rigides, il existe, dès avant le conflit, une certaine marge de manœuvre et des arrangements quotidiens avec les normes. Sans doute, et plus particulièrement chez les mineurs, l'identité masculine est-elle d'autant plus imposante qu'elle se superpose à l'identité socio-professionnelle (le travailleur de force bataillant sous terre) et à l'identité politique (les « gueules noires » comme avant-garde héroïque de la classe ouvrière). Cela engendre une séparation extrêmement forte des sphères : aux hommes le fond, la production, le salaire qui subvient aux besoins de la famille, la politique, la fréquentation des *pubs* et des loges syndicales, aux femmes la surface, la nourriture et l'entretien du foyer (plus encore quand elles accueillent, comme c'est souvent le cas, des célibataires comme locataires), la maternité, les chapelles. Reste qu'au sein des ménages, des négociations existent (les témoignages oraux sont sur ce point particulièrement précieux), d'autant que la crise charbonnière, déjà, met à mal le rôle de l'homme comme garant de la vie financière de la famille : le travail féminin existe (y compris quelques cas d'institutrices) et certains enfants gardent à l'inverse le souvenir des soins et des manifestations d'affection paternelle au sein du foyer.
- 4 Le point le plus important et le plus novateur du livre est cependant ailleurs. L'attention portée par S. Bruley aux rapports de genre la conduit en effet à s'intéresser à certains traits encore mal connus des grèves longues, c'est-à-dire leur gestion matérielle et tout ce qui se passe hors de la lutte proprement dite. Elle consacre ainsi de nombreuses pages à l'alimentation et en général aux différents dispositifs d'aide qui s'organisent, et souvent s'auto-organisent, autour des loges syndicales, en faveur des familles des grévistes : soupes, cantines gérées par les mineurs, repas pour les enfants dans les écoles. De la même manière, elle s'attache à la vie au jour le jour, loin de la violence du conflit : la grève permet aux ouvriers du fond de profiter pour une fois du

soleil de l'été, elle alimente des divertissements de toute sorte (jazz band, tournois de cricket, de football, de boxe) qui viennent renforcer encore les liens au sein de communautés qui se vivent alors, plus que jamais, comme des contre-sociétés isolées et opposées à la société nationale. Aux yeux de l'auteur, ce sont ces initiatives et ces moments qui contribuent vraiment à assouplir la division des rôles. Elles conduisent hommes et femmes à s'associer davantage, à travailler ensemble dans la sphère publique, beaucoup plus qu'auparavant : les hommes prennent dans le cadre des cantines le rôle de nourrisseur, les femmes commencent à accéder à certains services (bibliothèques) des loges syndicales, mangent à l'extérieur.

- 5 L'inflexion est-elle identique dans la sphère militante ? Les choses sont ici un peu plus ambiguës. Certes, quelques personnalités féminines émergent au sein du *Labour* et de la *Fed*, peut-être davantage à l'échelle locale, où certaines militantes prennent la parole et participent à tous les aspects du travail politique, quand elles sont davantage cantonnées aux tâches caritatives à l'échelle nationale. Reste qu'il s'agit là de cas relativement exceptionnels, dont la marge de manœuvre demeure limitée. Plus largement, on a l'impression que les formes féminines de l'action politique restent des esquisses, partagées entre le nouveau et le traditionnel. En effet, à côté des oratrices qui s'expriment dans les meetings, des jeunes femmes qui aspirent explicitement à être davantage reconnues au sein du parti travailliste et du monde syndical, on trouve aussi des modalités d'engagement beaucoup plus anciennes : c'est le cas notamment de la participation des femmes, en tant que gardiennes des valeurs de la communauté, aux actions visant à humilier et à stigmatiser les « jaunes ». S'il est possible de lire dans tous ces cas autant de manières de contester les bases masculines du pouvoir politique dans les mines, cette contestation a des contours flous, est rarement explicitée en tant que telle (à l'inverse par exemple de ce qui se passe lors des grèves de 1984-1985) et ne semble guère se perpétuer après la défaite.
- 6 Quoi qu'il en soit, Sue Bruley démontre ici à quel point la « vieille » histoire sociale du mouvement ouvrier peut se trouver fécondée et renouvelée par une approche en termes de genre. L'auteur estime d'ailleurs que son travail ne saurait constituer une fin, mais qu'il est plutôt un début : on ne peut que lui donner raison et considérer que cette approche d'un cas britannique est riche de pistes pour qui souhaiterait ouvrir ou rouvrir certains dossiers côté français.

AUTEURS

MARION FONTAINE

Université d'Avignon, Centre Norbert Elias